1 – Mélanges

Extrait de la NOTICE BIOGRAPHIQUE sur LETGHTON par L. BONNET, Pasteur, page 48, en tête de la Vie Chrétienne, T.1.

Le temps n'était pas encore venu où les hommes de son caractère auraient reconnu, instruits par une triste expérience, que, pour se développer sous le souffle créateur de l'Esprit de Dieu, l'Église de Jésus Christ doit être libre, affranchie des chaînes flétrissantes que les pouvoirs de la terre lui ont imposées. Épouse d'un Sauveur qui l'a fiancée au sein des douleurs du Calvaire, pourrait-elle, sans lui devenir infidèle, courber sa tête sous le joug d'un monde qui a crucifié son Époux divin, son Sauveur. Oh ! Avec quelle tristesse on voit un homme doué de tous les dons de l'intelligence et de la grâce, un homme d'un caractère aussi saint que Leighton, consumer ses forces et sa vie dans des luttes stériles pour concilier des principes irréconciliables, parce que la position de l'Église tout entière était fausse, parce qu'elle avait vendu son indépendance, trahi sa mission, renié sa spiritualité. Quels n'eussent pas été les succès des travaux d'un tel homme s'il eût pu les appliquer directement, uniquement à « l'édification du corps de Christ, à l'œuvre du ministère, à l'assemblage des saints ! »

Leighton disait « que plusieurs prêchent trop tôt et trop tard. » Il appuyait cette opinion sur l'ordre divin de la loi mosaïque qui prescrivait trente années de vie et d'expérience avant qu'un homme pût se vouer à une œuvre si difficile, et qui lui accordait une honorable retraite à cet âge où les forces de l'esprit commencent à déchoir. – Il aurait pu se fonder mieux encore sur l'usage admirable de la primitive église où il n'existait point une classe d'hommes dont le ministère de la Parole fût la profession exclusive, mais où les anciens, c'est-à-dire, les plus riches en âge, en expérience, en vie chrétienne édifiaient les assemblées. On n'aurait pas vu alors tel jeune homme, à peine échappé aux bancs de l'école, venir débiter dans une église *pour s'exercer,* quelque composition académique bariolée d'une rhétorique de collège, et aussi étrangère à la vie et aux besoins des âmes qu'un roman de chevalerie l'est aux palpables réalités de notre terre. – Ce n'est pas le manque des années que nous critiquons ici ; tel homme, à vingt-cinq ans, a plus vécu dans le règne de Dieu que tel autre à cinquante ; mais c'est le défaut criant de maturité dans la connaissance du cœur de l'homme, de ses maladies, de ses souffrances ; c'est l'ignorance des remèdes qui lui conviennent et de l'œuvre de Dieu pour la réhabilitation de l'âme immortelle. Mieux vaudraient alors quelques paroles graves et simples d'un paysan instruit à l'école de l'Esprit de Dieu et tirées du trésor de sa vieille et vivante expérience, que la dissertation savante de l'étudiant pour qui les mots n'ont point encore de sens applicable à la vie.

Le témoignage des disciples, vol. 1, p. 96, 126